
2 *Augustin maître spirituel*

Saint Augustin, prédicateur et catéchiste

Prédicateur et catéchiste, deux versants d'un ministère qui, pour saint Augustin, trouvent leur unité dans ce qui fait son souci quotidien, à savoir sa charge pastorale. On n'insistera jamais trop sur l'engagement total de l'évêque Augustin au service des chrétiens de son diocèse, et même au-delà. On sait combien l'épiscopat fut reçu par lui comme un « fardeau » (*sarcina*), mais aussi avec quel dévouement et quel amour il s'y donna totalement. N'y a-t-il pas dans cet engagement, qui pourtant avait contrarié une vocation plus contemplative, un aspect remarquable, et trop peu souligné, de la sainteté d'Augustin ?

Voici donc Augustin attelé à sa mission : former des chrétiens solidement enracinés dans l'Église et capables de comprendre, au moins de façon rudimentaire, les saintes Écritures et les accompagner dans leur cheminement. Après un rappel de la spécificité de la mission du catéchiste, nous élargirons le propos pour tenter de cerner celle du prédicateur éminent que fut Augustin.

1 *Le catéchiste*

Plusieurs auteurs de l'Antiquité chrétienne, comme saint Ambroise, Cyrille de Jérusalem et Jean Chrysostome, ont composé des ouvrages consacrés à la préparation des catéchumènes, mais ils se sont généralement intéressés à la catéchèse baptismale proprement dite¹. Augustin est le seul, à son époque, à avoir traité des premières étapes de l'entrée dans la vie chrétienne, dans un ouvrage d'un grand intérêt, le *De catechizandis rudibus*, dont on situe généralement la composition dans les premières années de son épiscopat, en 399. Pour une analyse de cet ouvrage, nous renvoyons le lecteur à un article publié, il y a quelques années, dans les *Itinéraires*². Nous nous attacherons ici à souligner particulièrement ce qui touche à la prédication.

¹ Cf. *La première catéchèse, Bibliothèque Augustinienne* 11/2, Introduction par G. Madec, n°7, p. 16. Toutes les citations du *De catechizandis rudibus (DCR)* sont tirées de cet ouvrage, dans la traduction de G. Madec.

² Voir A. Brombart, « La préparation des catéchumènes au baptême à Hippone », *Itinéraires augustiniens* 29, janvier 2003, p. 17-28.

Avant de donner des conseils pratiques à Deogratias, le destinataire de son ouvrage, Augustin lui indique la motivation profonde qui doit être la sienne. Il y évoque son propre engagement pastoral et son devoir de charité et de service à l'égard de l'Eglise (*DCR* 1,2).

1.1 Une charge difficile

Son expérience de prédicateur – il est prêtre depuis huit ans, évêque depuis trois ans – a permis à Augustin d'éprouver combien cette charge peut être difficile. C'est pourquoi il met Deogratias en garde contre le découragement.

« Je ne voudrais pas que tu te laisses troubler par l'impression que tu as souvent de tenir un discours plat et ennuyeux ; car peut-être n'a-t-il pas paru tel à celui que tu instruisais [...] Moi aussi, en effet, mon discours me déçoit presque toujours. C'est que j'en désire un meilleur, que souvent je savoure intérieurement, avant d'en commencer le débit en mots sonores ; et, quand j'ai jugé ce discours inférieur à celui que j'ai dans l'esprit, je m'attriste que ma langue n'ait pu être à la mesure de mon cœur. » (*DCR* 2,3, p. 47-49).

Avec une finesse psychologique et un génie comparables à ceux qu'il déploie dans les *Confessions*, un ouvrage qu'il a rédigé à la même époque, Augustin analyse la cause profonde de la difficulté rencontrée par le prédicateur.

« Cela tient surtout à ce que l'intuition inonde l'esprit comme une fulguration soudaine, alors que l'élocution est lente, longue et fort différente. Et tandis que celle-ci se déroule, celle-là s'est déjà cachée dans sa retraite. Toutefois, l'intuition grave dans la mémoire, de façon étonnante, certaines empreintes qui subsistent au cours des brèves émissions des syllabes ; et ce sont ces empreintes qui nous servent à façonner les signes sonores qui forment ce que nous appelons une langue [...] Toutefois, ces empreintes [...] ne sont propres à aucune nation : mais elles se forment dans l'esprit comme les traits de physionomie dans le corps. Ainsi ira (la colère), se dit autrement en latin qu'en grec [...] au contraire, les traits de l'homme en colère ne sont ni latins ni grecs [...] Mais il n'est pas possible d'extérioriser et, pour ainsi dire, déployer par le son de la voix, pour les rendre perceptibles aux auditeurs, ces empreintes d'une façon aussi claire et évidente que le fait la physionomie [...] Aussi pouvons-nous conjecturer quelle distance il y a entre le son émis par notre bouche et cet éclair d'intelligence [...] Mais nous [...] voulons parler

conformément à ce que nous comprenons, au moment précis où la tension même de notre esprit nous empêche de parler » (*DCR 2,3*, p. 49-51).

1.2 Primat de la charité

Cependant le catéchiste, comme le pasteur, doit dépasser ces limites, prendre la parole et enseigner, « avec un amour fraternel, paternel et maternel ». Car, ajoute Augustin, « quand nous serons en union avec leurs cœurs, cela nous paraîtra neuf à nous-mêmes ». Et il compare ce phénomène à ce qui se produit lorsque nous faisons voir à des visiteurs étrangers des sites qui nous sont familiers : « Notre plaisir ne se renouvelle-t-il pas dans le plaisir qu'ils tirent, eux, de cette nouveauté ? » (*DCR 12,17*, p. 111).

Augustin met les Écritures au centre de toute prédication. La catéchèse n'échappe pas à cette règle. Aussi le récit que le catéchiste est appelé à présenter aux candidats doit-il partir du premier verset de la Genèse pour aboutir non seulement au dernier verset de l'Apocalypse, mais même à « la période actuelle de l'Église » (cf. *DCR 3,5*, p. 57). Mais il y a plus important encore, tous les événements du récit doivent s'expliquer par la charité. Tous, en effet, annoncent et préfigurent la venue du Seigneur Jésus Christ, « Or quelle raison plus grande y a-t-il de la venue du Seigneur que l'intention que Dieu a eue de montrer son amour pour nous ? » (cf. *DCR 3,7*, p. 63). Augustin exprime ainsi le principe fondamental de son exégèse biblique: le primat de la charité. Aussi recommande-t-il au catéchiste : « Propose-toi donc cet amour comme fin à laquelle tu rapporteras tout ce que tu diras ; et, quoi que tu racontes, raconte-le de telle manière que ton auditeur en entendant croie, en croyant espère, et en espérant aime » (*DCR 4,8*, p. 73).

Essayons maintenant d'élargir notre perspective et de tracer les contours de ce que fut la mission d'Augustin prédicateur³.

2 Le prédicateur

Formé à la rhétorique classique, Augustin est d'abord tributaire des préceptes qui régissent l'art oratoire de son temps, tels qu'ils ont été énoncés en particulier par Cicéron. Il s'agit de mettre en œuvre la dialectique, afin d'instruire ou de convaincre, ensuite la rhétorique, par laquelle l'auditeur sera charmé ou séduit, et enfin l'éloquence, par laquelle le prédicateur saura toucher et même émouvoir. L'enseignement de Cicéron ordonnait aussi le discours en fonction du sujet traité. Il distinguait les « petits sujets », qu'il convenait de traiter en style simple, les sujets « moyens », auxquels convenait un style tempéré, et les « grands sujets » auxquels il faut s'attaquer dans un style « sublime ». Mais Augustin,

³ Nous nous inspirons ici librement d'un exposé donné à l'IET, en 1996, par le P. Albert Verwilghen, dans le cadre d'un séminaire sur la 1^{ère} Epître de Jean et son commentaire augustinien.

conscient de ce que l'orateur chrétien traite toujours, d'une manière ou d'une autre, du salut éternel de l'homme, estime que tous les sujets qu'il aborde sont « grands » et que, selon leur nature, ils seront traités tantôt en style simple, tantôt en style tempéré, tantôt en style sublime, et autant que possible dans les trois à la fois.

« Mieux encore, il faut, dans la mesure où le sujet s'y prête, varier le discours en employant tous les trois. Car l'emploi d'un seul retient moins l'attention de l'auditeur. Si on passe, au contraire, de l'un à l'autre, le discours a beau s'allonger, il se développe avec plus d'art. » (*De doctrina christiana* 4,8,22, *BA* 11/2, p. 353)⁵

⁵ Abrégé ci-après DDC.

2.1 Pasteur avant tout

Pasteur soucieux de son peuple, Augustin ne se laisse toutefois pas enfermer dans les canons de l'art oratoire profane. Ils ne s'imposent pas au prédicateur chrétien, pour qui l'essentiel réside dans l'étude et la méditation des Écritures. Ainsi, nourri d'une lecture attentive de la Bible et des grands maîtres – en particulier les Pères –, le prédicateur cherchera « à se pénétrer de leur esprit plus que de leurs procédés, [pour] s'exercer ensuite à les imiter librement »⁶. Au fond, ce qu'Augustin vise avant tout, c'est d'entrer en communication avec son auditoire. Tout ce qui, du point de vue formel, fait obstacle à cet objectif doit donc être évité. Aussi s'efforce-t-il de recourir, autant que possible, à des mots de la langue familière. Il s'agit avant tout de se faire comprendre, même si – et Augustin en fait souvent l'expérience – la parole n'arrive pas à exprimer pleinement sa pensée. Ce qui doit conduire le prédicateur, c'est d'abord la joie qu'exprime son message et qui habite son propre cœur :

⁶ H.-I. Marrou, *op. cit.*, p. 517.

« On nous écoute bien plus volontiers lorsque nous-mêmes prenons plaisir à l'ouvrage [...] Aussi l'affaire difficile n'est pas de fixer, dans les matières de foi que nous enseignons, les points où doit commencer ou finir le récit, ni la manière de le varier [...] En vérité, le précepte sur ce point est à portée de la main : si, lorsqu'il s'agit d'argent matériel, *Dieu aime qui donne avec joie* (2 Co 9,7), combien plus lorsqu'il s'agit d'argent spirituel ! Mais la présence de cette joie à l'heure dite relève de la miséricorde de Celui qui donne ces préceptes » (*DCR* 2,4, p. 53-55).

En outre, pour Augustin, il est une exigence essentielle qui s'impose au prédicateur, c'est la cohérence qui doit exister entre ses paroles et ses actes. En effet, ce que les hommes acceptent le mieux, c'est ce qui est prêché par l'exemple.

« Mais pour que nous soyons écoutés avec docilité, si grande que soit la sublimité du discours, la vie de l'orateur est d'un plus grand poids. Car celui qui parle avec sagesse et avec éloquence, mais qui vit mal, instruit sans doute nombre de gens avides d'apprendre, encore qu'il soit inutile à son âme à lui (Si 37,19). » (DDC 4,27,59, p. 419)

Enfin, le prédicateur doit se préparer dans la prière. Il doit être « un homme d'oraison avant d'être orateur » (*Ibid.* 4,15,32, p. 367). De même, il n'est pas rare qu'Augustin commence sa prédication en demandant aux fidèles de prier pour lui, afin qu'il s'acquitte correctement de la dette qu'il a contractée envers eux en devenant leur pasteur.

2.2 En relation avec son auditoire

Assis dans sa cathèdre, au milieu de l'abside du chœur, Augustin s'adresse au peuple qui se tient debout dans la nef, dans une basilique dont les dimensions sont modestes en comparaison des grandes cathédrales gothiques. Le prédicateur se sent pleinement partie de ce peuple qu'il enseigne. D'ailleurs, il recourt volontiers au « nous » plutôt qu'au « je » et au « vous ». « Que nous a-t-il [le Verbe de vie] annoncé de nouveau ? Qu'a-t-il voulu nous enseigner ? [...] Qu'a-t-il voulu nous montrer ? Qu'a-t-il voulu nous annoncer ? [...] Écoutons... » (*Homélie sur 1 Jn 1,4, BA 76, p. 73*).

Augustin affirme d'ailleurs clairement cette unité de destin et de vocation, qu'il partage avec son peuple, sans laquelle son ministère n'aurait guère de sens ses yeux.

« A quoi servent mes sermons ? Pourquoi suis-je là, assis sur mon trône ? A quoi sert ma vie ? Le but unique, c'est que nous arrivions enfin, ensemble, à vivre la vie du Christ ! C'est là mon effort, mon honneur et ma gloire, c'est là ma joie et mon héritage ! Même si vous ne m'écoutez pas, mon âme est en paix du moment que je prêche, mais je ne veux pas me sauver sans vous » (*Sermon 17, 3*).

Mais quel est donc le public auquel Augustin s'adresse ? Selon Maurice Pontet, l'auditoire qui fait face au prédicateur est fort varié. Il s'y trouve des gens de conditions sociales diverses, riches et pauvres, patriciens et esclaves, des lettrés et des ignorants. De plus, il n'est pas rare que des hérétiques, tels les ariens, ou des schismatiques, comme les donatistes, voire même des païens, soient présents dans l'assemblée massée dans la basilique d'Hippone⁷.

⁷ Cf. M. Pontet, *L'exégèse de saint Augustin prédicateur*, Paris, 1944, p. 55 et suiv.

2.3 Le Maître intérieur

Comment communiquer et transmettre, à un auditoire aussi varié, les vérités de la foi ? Augustin ne se fait pas d'illusion, son talent de prédicateur, si brillant soit-il, n'est pas suffisant pour éclairer et convertir les cœurs. Il sait devoir compter sur l'œuvre de l'Esprit Saint. En témoigne ce passage célèbre de la troisième homélie sur la Première Epître de saint Jean (*Io. Ep.*)

« Car vous voyez là, mes frères, un grand mystère. Le son de nos paroles frappe les oreilles ; le maître est à l'intérieur. Ne croyez pas qu'un homme puisse apprendre quelque chose à un autre homme. Nous pouvons vous avertir en faisant du vacarme avec notre voix ; s'il n'y a pas à l'intérieur quelqu'un pour vous instruire, c'est en vain que nous faisons du bruit [...] Combien sortiront d'ici sans avoir rien appris ? En ce qui me concerne, je me suis adressé à tous ; mais ceux à qui cette onction ne parle pas de l'intérieur, ceux que l'Esprit Saint n'instruit pas de l'intérieur, ils reviennent chez eux sans avoir rien appris. L'enseignement de l'extérieur, c'est en quelque sorte une aide et des avertissements ; il a sa chaire dans le ciel celui qui instruit les cœurs. » (*Io. Ep.* 3,13, p. 177).

2.4 Un orateur de talent

Mais pour la part qui lui revient, Augustin fait preuve d'un réel talent. Il s'emploie à tenir en éveil l'attention de ses auditeurs par divers procédés oratoires. Par exemple, en faisant se succéder une série de questions :

« Faites donc miséricorde comme des gens miséricordieux, car en aimant des ennemis, ce sont des frères que vous aimez. Ne croyez pas que Jean n'ait rien enseigné au sujet de l'amour des ennemis, car il n'a pas passé sous silence la charité fraternelle. Ce sont des frères que vous aimez. Comment, ce sont des frères, dis-tu, que nous aimons ? Je demande pourquoi tu aimes ton ennemi. Pourquoi l'aimes-tu ? Pour qu'il ait la santé en cette vie ? Et si cela ne lui est pas utile ? Pour qu'il soit riche ? Et si ces richesses doivent le rendre aveugle ? Pour qu'il prenne femme ? Et si elle doit lui faire la vie dure ? Pour qu'il ait des fils ? Et s'ils doivent être mauvais ? » (*Io. Ep.* 8,10, p. 341).

Ou bien, pour se faire comprendre de ses fidèles et rendre son argumentation plus accessible, Augustin a recours à des comparaisons ou des exemples tirés de la vie quotidienne. Ainsi, tandis qu'il commente la Première Epître de Jean, lorsqu'il veut leur faire comprendre l'importance du désir dans la vie de prière :

« Si tu veux remplir une poche et si tu connais l'importance du volume de ce que l'on va te donner, tu élargis la poche, qu'il s'agisse d'un sac ou d'une outre, ou de tout autre chose. Tu sais tout ce que tu vas y mettre et tu te rends compte que la poche est trop petite ; en l'élargissant, tu la rends capable de recevoir davantage. De la même façon, Dieu, en nous faisant attendre, dilate le désir ; par le désir, il dilate l'âme, en la dilatant, il augmente sa capacité. » (*Io. Ep.* 4,6, p. 197)

Conscient de la faiblesse et de l'inconstance humaine, Augustin est soucieux de voir l'essentiel de son enseignement se fixer dans la mémoire de ses fidèles. Il les y exhorte : « Nous vous le demandons, nous vous en supplions dans le Seigneur : gardez dans votre mémoire ce que vous venez d'entendre » (*Io. Ep.* 5,13, p.241). Il ne craint pas non plus de se répéter :

« A répéter ces choses souvent, je me rends importun à certains, mais cela vaut la peine de les redire, puisque certains à qui on demande si je l'ai dit, ne peuvent même pas répondre ! Fût-ce à force de rabâchage, il faut qu'il en reste quelque chose dans le cœur de ceux qui m'écoutent. » (*Io. Ep.* 5,9, p. 233)

Certains auteurs ont jugé sévèrement la forme des homélies d'Augustin, considérant qu'elles sont mal structurées, ressemblant plus à des improvisations qu'à des discours organisés et charpentés. Le fin augustinien que fut Frederik van der Meer n'hésite pas à écrire : « La prédication courante d'Augustin donne l'impression d'un tel désordre, que son manque de prétention paraît se dégrader en nonchalance et négligence ». Mais il ajoute : « On peut affirmer que, dans ses sermons, il est, très consciemment, aussi dédaigneux de l'artifice que génialement fidèle à toutes les règles de l'art. Il ne garde rien des schémas de l'école. »⁸

Un point de vue un peu différent est défendu par Suzanne Poque, qui écrit : « Les sermons d'Augustin n'ont rien de décousu ; ils ont une unité et une charpente logique, pour tout dire, ils sont composés »⁹. Et le grand Henri-Iréné Marrou, revenant sur certains de ses écrits antérieurs, déclarait humblement : « Je ne puis relire sans rougir le chapitre que j'ai consacré à la rhétorique chez saint Augustin et notamment à la "*dispositio*." Saint Augustin compose mal...' : jugement d'un jeune barbare ignorant et présomptueux [...] Je prenais pour impuissance ou indifférence ce qui était discrétion voulue, souplesse calculée, déformation expressive procurée par un coup de pouce adroit ; je prenais pour barbarie et décadence le raffinement suprême d'un art parfaitement maître de ses procédés et en quête d'effets subtils »¹⁰.

⁸ F. Van der Meer, *Saint Augustin pasteur d'âmes*, Colmar-Paris, 1955, p.214.

⁹ S. Poque, *Augustin d'Hippone. Sermons pour la Pâque*, Paris, 1966, p. 125.

¹⁰ H.-I. Marrou, *op. cit.*, p. 665.

2.5 Un seul but : conduire vers le Royaume

En réalité, le souci majeur d'Augustin prédicateur est de rejoindre son auditoire, de lui donner le maximum de chances d'être touché par la Parole de Dieu. Il est très attentif aux réactions de ses auditeurs. Or ce public n'hésite pas à manifester ses sentiments ou ses réactions. Il n'est pas rare que l'évêque soit interrompu par une question, à laquelle il s'empresse généralement de répondre. Plus encore, les paroles du prédicateur sont souvent interrompues par des applaudissements ou des acclamations, comme elles peuvent aussi déclencher un murmure manifestant incompréhension ou réprobation. Mais Augustin n'accepte les applaudissements que s'il perçoit chez ceux qui l'acclament une vraie adhésion au message proclamé et un réel désir de conversion.

« Je ne veux pas être loué par des gens qui se conduisent mal ; cela, je l'abhorre, je le déteste ; cela me fait de la peine, cela ne me cause pas de joie [...] Vous m'applaudissez, mais je me demande comment vivent ceux qui m'acclament [...] Si je vous dis que je ne veux pas être loué par les gens qui vivent comme il faut, je mens [...] Je ne le veux pas complètement mais je ne le refuse pas complètement ! Je ne le veux pas complètement pour ne pas courir le danger des louanges humaines, je ne le refuse pas complètement pour ne pas me montrer ingrat envers ceux à qui je prêche. » (*Sermon 339,1*).

La capacité d'adaptation d'Augustin est remarquable. Ainsi, lorsqu'un lecteur se trompe de texte au cours de la liturgie, il y voit un signe de la volonté de Dieu. C'est le cas un jour où le chantre s'est trompé de psaume.

« Je m'étais disposé à commenter un psaume court, et j'avais indiqué au lecteur de le chanter ; peut-être était-il distrait : il en a chanté un autre ! Je préfère suivre la volonté de Dieu manifestée dans cette erreur du lecteur, plutôt que de suivre la mienne propre, en disant ce que j'avais préparé. » (*Ennaratio in psalmos 138,1*)

Au terme de ce bref parcours, admirons, et imitons autant que nous le pouvons, le zèle et l'ardeur avec lesquels Augustin a œuvré, par la parole et par l'exemple, pour ouvrir à son peuple le Chemin qui conduit à la Patrie.

André Brombart
Augustin de l'Assomption (Bruxelles)